

7 / 11 / 2016 → 14 / 11 / 2016

VILLES PARTENAIRES : Adana - Ankara - Mersin - Paris.

37°N

ADANA

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Çukurova University, Department of Architecture, Adana, Turquie.

Middle East Technical University, METU, Ankara, Turquie.

Mersin University, Faculty of Architecture, Mersin, Turquie.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

PARTICIPANTS UNIVERSITAIRES :

ADANA, ÇUKUROVA UNIVERSITY : ÉTUDIANTS : 35 étudiants - ENSEIGNANTES : M^{me} SABAN ÖKESLI F. Duygu, M^{me} Rukiye TÜTER.

ANKARA, METU : ÉTUDIANT : Aucun - ENSEIGNANTE : M^{me} Candaş BILSEL.

MERSIN UNIVERSITY : ÉTUDIANTS: 20 étudiants - ENSEIGNANTES : M^{me} Tuba AKAR ; M^{me} Evrim DEMIR MISHCHENKO.

PARIS, ENSA PARIS LA VILLETTE : ÉTUDIANT : Aucun. ENSEIGNANTS : Pierre BOUCHÉ, Claudio SECCI.

PARTENAIRES ET ACTEURS LOCAUX, ADANA :

M. Ulaş ÇETINKAYA, urbaniste, membre du Conseil Municipal de la Grande Municipalité Métropolitaine de Adana

et conseiller au Maire de la Municipalité de Seyhan ;

M. Enver YILMAZ, urbaniste, conseiller au Maire de la Grande Municipalité Métropolitaine ;

M^{me} Emine TEMUÇİN, Directrice de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Grande Municipalité Métropolitaine d'Adana ;

M. Murat ULAŞ, Responsable de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Municipalité de Seyhan ;

Teufik Yidirim, architecte-urbaniste, Municipalité d'Adana.

UN PARTENARIAT FRANCO-TURC EN ÉVOLUTION... WORKSHOP À ADANA EN 2016

Claudio Secci et Pierre Bouché, Professeurs à l'ENSAPLV

37°N

Depuis 2010, le partenariat avec la Turquie a été riche. Il a permis la tenue de cinq ateliers internationaux intensifs. Au fil de rencontres, des observations de terrain, des projets portant sur la transformation urbaine, l'attention des workshops s'est focalisée sur cet enjeu majeur.

La forte croissance économique de la Turquie de ces dernières décennies a vu apparaître une nouvelle classe moyenne qui consomme... Grâce à son nouveau pouvoir d'achat, cette nouvelle classe moyenne se déplace pour habiter dans de nouveaux logements et de nouveaux quartiers. Elle quitte le centre ancien en y laissant la population plus défavorisée qui n'a pu monter dans le train de la croissance. Dans la conjoncture particulière, la coopération s'est mise à travailler sur cet enjeu : quels devenir pour les centres anciens des villes de Turquie ?

Dans ces perspectives, chaque workshop a précisé cet enjeu au regard des villes et des situations :

À Adana :

2016: "Reinventing the urban potentials of Tepebağ Mound and its surroundings".

2015: "The old city center... 18 years after the earthquake?"

À Mersin :

2014: "The city by the sea: re-thinking the waterfront of Mersin".

2013: "Re-discovering Mersin city center: walking as an urban design strategy".

À Bursa :

2012: "Possible futures: the upper strip of Bursa and the silk industry heritage".

2011: "Eight historical nodes or 'Külliyes' as starting point for the renewal of Bursa old city core".

À Izmir :

2008: "Izmir. The city as legacy" (dans le cadre de l'ENSA de Strasbourg).

En 2016, ce partenariat se transforme de manière importante. Le workshop qui s'est tenu du 7 au 14 novembre 2016 à Adana s'est d'abord inscrit dans les traces de l'enjeu identifié en 2015 : "The old city center... 18 years after the earthquake?". En effet, le tremblement de terre de 1998 a produit tant de dégâts (maisons détruites, endommagées, rachetées par la municipalité, relogement proposé) qu'une brèche pour fouiller un site archéologique en

milieu urbain, dit 'Tepebağ', s'est ouverte. Le workshop s'en est saisi : "Reinventing the urban potentials of Tepebağ Mound and its surroundings".

Si continuité il y a côté enjeu, le workshop 2016 a vu le partenariat se transformer de manière importante. D'abord, ce fut l'occasion d'inaugurer la formule de 'WORKSHOP REGIONAL'. En effet, la rencontre a été organisée par les universités d'Adana et de Mersin. L'équipe de l'ENSAPLV était représentée par deux enseignants qui avaient ainsi un nouveau rôle, non pas l'accompagnement du travail des étudiants, mais celui de mises en perspectives du travail en termes de démarches, d'enjeux urbains, de processus, d'acteurs...

Si ce nouveau rôle de l'Ensaplv s'est dessiné, il est lié au contexte géopolitique de la coopération franco-turque. Aujourd'hui, il s'avère difficile d'organiser un déplacement avec des étudiants vers la Turquie tant la perception de ce pays en France crée de l'anxiété : auprès des institutions de formation et diplomatiques, chez les parents... Et de ce fait des réper-

A FRANCO-TURKISH PARTNERSHIP ON THE MARCH... WORKSHOP IN ADANA IN 2016

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

37°N

Since 2010, this partnership with Turkey has been rich. It has made it possible to hold five intensive international workshops. Through the course of the encounters, field observations and projects on urban transformation, the workshops came to focus on a major issue. Intense economic growth in Turkey over recent decades has created a new consumer class... And thanks to its purchasing power, this new middle class has moved to live in new accommodations in new neighbourhoods. They have left behind the old town center and its now less fortunate population that was not able to get aboard the growth bandwagon. In these particular circumstances, our cooperation got to work on this issue: what sort of future will there be for old centers in Turkish cities?

In this perspective, each workshop defined the issue about cities and situations.

In Adana:

2016: "Reinventing the urban potentials of Tepebağ Mound and its surroundings".
2015: "The old city center... 18 years after the earthquake?"

In Mersin:

2014: "The city by the sea: re-thinking the waterfront of Mersin".

2013: "Re-discovering Mersin city center: walking as an urban design strategy".

In Bursa:

2012: "Possible futures: the upper strip of Bursa and the silk industry heritage".

2011: "Eight historical nodes or 'Külliyes' as starting point for the renewal of Bursa old town core".

In Izmir:

2008: "Izmir. The city as legacy" (dans le cadre de l'ENSA de Strasbourg).

In 2016, this partnership was transformed in an important way. The 7-14 November 2016 workshop in Adana at first addressed the issue identified in 2015: "The old city center... 18 years after the earthquake?". In fact, the 1998 earthquake caused so much damage (houses destroyed or damaged, bought by the town, lodging in new places proposed), that a gap enabling archaeological excavation in the city, called 'Tepebağ' was opened up. The workshop seized this opportunity with: Reinventing the urban potentials of Tepebağ Mound and its surroundings".

The issues still involved continuity, but the 2016 workshop saw the partnership changed. Firstly, it was the opportunity to begin the "Regional Workshop" initiative, with the encounter organized by the Universities of Adana and Mersin. The ENSAPLV team was represented by two teachers with a new role – not that of supervising students' work, but laying out the perspectives for procedures, urban issue, processes, actors...

If the ENSAPLV's new role continues, it will be linked to the geopolitical context of Franco-Turkish cooperation. Today, it appears difficult to organize a study trip with students from France in Turkey, as perceptions of the country are loaded with anxiety for the educational and diplomatic institutions involved, for the parents... and this has had a fall-out on the students' perceptions....

Although the partnership arrangement adopted up to now today seems difficult to continue, this context enables us to imagine another form of cooperation that began to take shape in 2016. This would be based on ENSAPLV student mobility in

ussions se sont senties aussi auprès des étudiants...

Si la formule partenariale adoptée jusqu'ici semble aujourd'hui difficile, ce contexte permet d'imaginer une autre forme de coopération qui a commencé à se dessiner en 2016. Elle s'appuie sur une mobilité enseignante de L'ENSAPLV en Turquie pour des séances intensives avec des étudiants et professeurs turcs liant 'observations de terrain' et des débats autour de cours sur d'autres situations en villes d'ailleurs... Deux pistes sont en discussion pour 2017 : un travail de terrain à Mersin en mai 2017 et ou à Ankara en novembre 2017.

Par la rencontre de 2016, nous sommes passés à une autre valorisation des rencontres franco-turques. Jusque-là, l'enseignement dispensé aux étudiants de master 2 était central, il consistait à proposer de partir de l'observation de terrain pour faire émerger des projets urbains (semestre 9) ; cette étape de terrain ouvrait vers le développement du projet dans un diplôme (semestre 10, Projet de fin d'étude). Mentionnons que cette attention à la formation visait aussi à articuler les workshops avec les enjeux et processus urbains à l'œuvre dans les

villes de travail ainsi qu'avec les acteurs qui les portaient (municipalités, Unesco, chambre des architectes, etc.).

À Adana en 2016, les enseignants de l'ENSAPLV étaient en mission Erasmus+ sans étudiants de Paris. Cette nouvelle situation a permis de considérer le workshop et cette présence de l'ENSAPLV par un 'regard distancé' pour questionner sur la manière dont il serait possible de valoriser ces workshops par la rédaction d'article courts sur les situations de projet qui se dessinent dans ces villes de workshops en Turquie.

Cette perspective fait aussi écho à des rencontres auxquelles nous participons sur le 'projet urbain' rassemblant des enseignants des ENSA en France qui travaillent dans le champ 'Villes et territoires'. La première étape de ces rencontres interrogeait le rapport de 'l'enseignement' et du 'projet urbain'. Nous nous étions alors saisis des expériences de Bursa en Turquie pour parler de la démarche de préparation de nos workshops de terrain : 'Construire des situations de projet. De l'utilité publique des ateliers de projet urbain'⁽¹⁾.

Pour la seconde étape, le workshop d'Adana a permis de questionner le rapport 'projet urbain' et 'production de

nouveaux savoirs'. Nous avons ainsi profité du workshop pour préparer une présentation et un article dont une restitution en a déjà été faite à l'ENSA de Lille dans un séminaire "Recherche & Projet : productions spécifiques et apports croisés" les 17 et 18 novembre 2016.

Voici ci-dessous ce nouveau type de production issue du workshop d'Adana, entre autres.

WORKSHOP À ADANA EN 2016 "construction de situations de projet urbain et émergence de nouveaux savoirs : entre savoirs situés et savoirs voyageurs"

Quelle relation y a-t-il entre l'élaboration de situations de projet, d'une part, et la constitution de nouveaux savoirs, d'autre part ? Deux processus de production distincts, communément non associés.

La construction d'une situation de projet cherche davantage à réunir les conditions afin de mettre en place l'action nécessaire en regard d'une transformation urbaine en cours.

Pourrait-elle avoir comme finalité de produire de nouveaux savoirs ?

Turkey for intensive sessions with Turkish students and professors linking field observations and debates in courses on other situations in cities elsewhere... Two leads are now under discussion for 2017: fieldwork in Mersin in May 2017 and/or in Ankara in November 2017.

The 2016 encounter enabled us to move towards another form of valorizing Franco-Turkish meetings. Up to then, the teaching offered to Master's 2 students was the central point, consisting of proposing, on the basis of field observation, ways to help urban projects emerge (Semester 9); this stage of fieldwork opened up towards development of the project in a diploma (Semester 10, end-of-studies project). We might note that this attention to professional training also aimed at articulating the workshops with the urban issues and processes at work in cities and among the actors that enliven them (towns, UNESCO, Chamber of Architects, etc.)

In Adana in 2016, the ENSAPLV teachers were on an ERASMUS mission without students from Paris. This new situation made it possible to consider the workshop and ENSAPLV presence from a more

"distanced viewpoint" to question the way it might be possible to valorize these workshops by writing up brief articles on project situations that take shape in the Turkish cities involved in workshops.

This perspective also echoes encounters we took part in on the "urban project" bringing together ENSA teachers in France who work on the field "Cities and Territories". The first phase of these encounters questioned the relationship between "teaching" and "urban project". We were able to base this on our experience in Bursa in Turkey to speak about how to prepare our field workshops: "Constructing project situations. On the public utility of urban project workshops"⁽¹⁾.

For the second phase, the Adana workshop enabled us to question the relationship between "urban project" and "production of new knowledge". Thus, we benefited from the workshop to prepare a presentation and article to be shown at the ENSA of Lille in a seminar entitled "Research & Project: specific production and cross-over contributions" on 17-18 November 2016. See below the new type of result that came out of the Adana workshop, among others.

WORKSHOP IN ADANA IN 2016: "Constructing project situations and emergence of new knowledge and nomadic knowledge"

What relationship is there between setting up project situations on the one hand and the construction of new knowledge on the other? – two distinct production processes that are not commonly associated.

Construction of a project situation seeks to bring together the conditions necessary to set up action in relation to an urban transformation already under way. Could it have as finality to produce new knowledge?

What we mean by "project situation" is the ensemble made up of spaces, activities, doing and making logics and the actors that will enable the project, even implement it. Constructing a project situation will come round to defining an idea for change that is desirable and bringing together the conditions for it to be feasible, on the basis of observation, in particular, of the indications of change spotted in real places.

In order to elucidate this practice, we use our teaching experience in implementing

Nous entendons par 'situation de projet', l'ensemble constitué des espaces, des activités, des logiques de faire, des acteurs qui va permettre le projet, voire sa réalisation. Construire une situation de projet reviendrait à cerner une idée du changement souhaitable et de réunir les conditions du faisable, ceci, à partir de l'observation, en particulier, des indices de changement repérés dans l'espace réel.

Pour rendre plus explicite cette pratique, nous nous saisissons de nos expériences pédagogiques dans la mise en œuvre d'ateliers universitaires intensifs, et en particulier le dernier exemple en date, celui d'Adana en 2016.

Adana est une ville de plus de 2 millions d'habitants, à 40 km de la côte méditerranéenne et à 4 heures de route d'Alep (2 heures de la frontière syrienne). Elle accueille aujourd'hui près de 100 à 400 mille migrants⁽²⁾. Adana est également depuis 1951, le siège d'une importante base d'aviation militaire américano-turque (Incirlik).

Le 27 Juin 1998, la ville connaît un fort tremblement de terre à 6.5 sur l'échelle

de Richter. La vieille ville ne résiste pas, une bonne partie des maisons s'effondre. Le centre a vécu. Le gouvernement turc, les autorités publiques viennent en aide aux victimes, en les dédommageant selon l'état de délabrement de leur maison. Beaucoup d'habitants ont vu là une opportunité pour changer de logement et profiter ainsi des nouvelles normes de confort. Ils ont investi dans de nouveaux logements tels que ceux de la société d'aménagement turque 'Toki'. Par ces migrations vers d'autres quartiers, la ville s'accroît pendant que son ancien centre s'éteint.

Si la plus grande partie de la population retrouve un mode de vie normal, les politiques d'urgence n'ont pas pris en charge la reconstruction du centre ville. Aujourd'hui, les terrains des maisons démolies ont été aplanis. Il ne reste guère de traces de la catastrophe. Les terrains libres se sont transformés en parking. D'autres ont été réunis pour être construits. Des constructions légères voient le jour. Dix huit ans après, le centre ancien ne fait toujours pas l'objet d'un projet cohérent. Les transformations observées durant deux ans engagent un

renouvellement urbain non volontaire, sans plan stratégique d'ensemble.

Lors de notre workshop en novembre 2015, nous avons dégagé trois situations de projet. Celles-ci se sont confirmées lors du second workshop de 2016.

Ces situations peuvent se résumer ainsi. D'abord, le processus officiel de renouvellement en cours aujourd'hui est la 'patrimonialisation de la ville ancienne', à partir de la réhabilitation des monuments publics. Un autre mouvement est celui de la densification par rehaussement ou extension des fabriques de chaussure qui trouvent dans cette partie de ville une opportunité à occuper ou à construire l'abri nécessaire à leur activité. Et puis, hors de tout système normalisé, le plus délicat à observer, à décrire, c'est l'adaptation lente et continue des habitations par ceux qui n'ont pu quitter le quartier après le tremblement de terre, ceux qui continuent à vivre là, à y engager les travaux souvent minimums pour conserver des conditions acceptables de logement. S'est adjoint à cette population, les migrants fuyant la guerre en Syrie.

La première situation de projet est lisible dans les travaux engagés par

intensive university workshops, especially the latest, in Adana in 2016.

Adana is a city of some 2 million inhabitants, 40 km from the Mediterranean coast and 4 hours by road from Aleppo (2 hours from the Syrian border). Today, it has taken in between 100,000 and 400,000 migrants⁽²⁾. Since 1951, Adana has also been the seat of an important American-Turkish military air base (Incirlik). On 27 June 1998, the city experienced a serious earthquake of 6.5 on the Richter scale. The old town did not survive and a large part of its houses collapsed. The center did go on, however. The Turkish government and town authorities came to the assistance of the inhabitants by compensating them according to the damage to their homes. Many inhabitants saw in this an opportunity to move and take advantage of new standards of living. They invested in new accommodation such as that proposed by the Turkish development society 'Toki'. So, the outflow enlarged the city while its old center became decrepit.

Although most people in the town returned to normal life, the salvage policies did not affect reconstruction of the

center city and today, the plots beneath demolished housing have been flattened. There are few traces of the catastrophe and freed-up land has been transformed into parking lots, while other areas have been put together for rebuilding. Lightweight construction has also occurred, but eighteen years afterwards, the old center is still not the object of a coherent project. The transformations observed over the last two years involve involuntary urban renewal with any strategic plan for the ensemble.

During our 2015 workshop, we brought out three project situations, which were confirmed in the second workshop in 2016.

These situations can be summed up as follows. First of all, the official process of renewal under way today is "patrimonialization of the old city", on the basis of rehabilitation of public buildings. Another movement involves densification by heightening or extension of the shoe factories that are in this part of the city, an opportunity to occupy or build places to host this activity. Moreover, outside any standardized system, what is the most delicate to observe and describe is the

slow and continuous adaptation of dwellings by people who were able to leave the neighbourhood after the earthquake and those who continue living there, which often involves minimalist building work to maintain acceptable lodgings. This population has been joined by refugees from the war in Syria.

The first project situation can be seen in the work undertaken by the Public Authorities within the framework of territorial heritage management: archaeological excavations made possible by the destruction or abandonment of houses following the earthquake, restoration of buildings (mosque, madrasa, hammam, bazar...); rules forbidding demolition of wooden buildings; the purchase of heritage building groups.

The whole city is a construction site and has changed a lot in a year. However, what the public authorities want is not that clear. On the one hand, we hear that the heritage plan is about to be approved, especially under the pressure from university staff, but, on the other, when actually present on the spot, that there are to be new roadways cutting through this vernac-

les autorités publiques dans le cadre d'une patrimonialisation du territoire : fouilles archéologiques profitant des maisons détruites et abandonnées par le tremblement de terre, restauration des monuments (Mosquée, Medersa, Hammam, Bazar...) ; réglementation interdisant la démolition des maisons de bois ; rachat d'ensembles patrimoniaux. La ville est en chantier et a beaucoup changée en un an. Or, la volonté des autorités publiques est encore ambiguë. A la fois, nous constatons et apprenons que le plan patrimonial est sur le point d'être validé, sous la pression, en particulier, des universitaires, mais d'autre part nous entendons aussi parler sur le terrain, de nouvelles voies qui viendraient traverser ce tissu vernaculaire. La densité des maisons classées et protégées, empêche une opération de grande envergure, et ainsi de faire table rase d'une partie de ville, tel que cela a été fait à Bursa, par exemple.

Une deuxième situation de projet est mise en place par des entrepreneurs. Les manufacturiers de chaussures trouvent là, des terrains libres, conséquence du tremblement de terre, peu chers ou des édifices encore suffisamment performants

pour abriter leur activité semi-industrielle. Le plus souvent, ils n'habitent plus le quartier, mais une ancienne propriété résidentielle leur permet, en rehaussant la maison et en rachetant celle délabrée d'à côté, d'organiser un atelier de confection. Ils occupent de plus en plus de terrains, ils transforment ainsi le centre ancien en une sorte de cité industrielle dont la seule limite mise en place par les autorités, est de ne pas démolir les édifices classés. Cette activité offre de nombreux emplois à la population résidente, et selon un contremaitre rencontré, la diffusion de la production se fait non seulement en Turquie mais également en Europe. Mais comme toute activité, celle-ci demande une bonne accessibilité. Ce qui n'est pas le cas. Camions et voitures encombrant les ruelles. De nombreux parkings se créent sur des parcelles vides. Ces développements offrent une qualité urbaine voulue par le tourisme naissant et le résidentiel. À défaut de réglementation, cette dynamique de conquête, ne peut être qualifiée d'illicite. Il est évident que l'objectif de ces entrepreneurs est la rentabilisation de leur investissement.

La troisième situation de projet, informelle, voir illicite celle-ci, hors du système domi-

nant de production de l'espace, est aussi à l'œuvre dans ce quartier ordinaire très touché par le tremblement de terre. La culture populaire de la construction, encore fortement partagée dans cette partie de la Turquie, permet une adaptation bricolée et lente de la maison. L'intervention la plus fréquente et la plus simple est, sans doute, le percement de fenêtres dès l'instant où la maison voisine s'est effondrée. La densification de la maison initiale se fait généralement soit par exhaussement d'un étage, soit par extension sur la cour jardin attenante à la maison. Cette adaptation de sa maison permet de loger un parent, un migrant. D'autres construisent de nouveaux bâtiments pour développer une activité et y loger. Si la culture de la construction est ancienne, elle a dû s'adapter aux matériaux modernes. L'école des chantiers officiels permet aux maçons, une fois rentrés chez eux, d'adapter les techniques associées au béton à leur propre demeure.

La continuité de cette culture constructive résidentielle, se joue aujourd'hui. La non résistance aux tremblements de terre est l'argument premier des autorités publiques pour engager des procédures de "régénération urbaine". La population restée dans le centre après le tremblement

de terre a permis de maintenir un tissu urbain dense et diversifié. La densité de maisons protégées empêche une opération de cette échelle et ainsi de raser une partie de la ville, comme cela a été fait à Bursa, par exemple.

Une deuxième situation de projet est mise en place par des entrepreneurs. Les manufacturiers de chaussures trouvent là, des terrains libres, conséquence du tremblement de terre, peu chers ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Le plus souvent, ils n'habitent plus le quartier, mais une ancienne propriété résidentielle leur permet, en rehaussant la maison et en rachetant celle délabrée d'à côté, d'organiser un atelier de confection. Ils occupent de plus en plus de terrains, ils transforment ainsi le centre ancien en une sorte de cité industrielle dont la seule limite mise en place par les autorités, est de ne pas démolir les édifices classés. Cette activité offre de nombreux emplois à la population résidente, et selon un contremaitre rencontré, la diffusion de la production se fait non seulement en Turquie mais également en Europe. Mais comme toute activité, celle-ci demande une bonne accessibilité. Ce qui n'est pas le cas. Camions et voitures encombrant les ruelles. De nombreux parkings se créent sur des parcelles vides. Ces développements offrent une qualité urbaine voulue par le tourisme naissant et le résidentiel. À défaut de réglementation, cette dynamique de conquête, ne peut être qualifiée d'illicite. Il est évident que l'objectif de ces entrepreneurs est la rentabilisation de leur investissement.

La troisième situation de projet, informelle, voir illicite celle-ci, hors du système domi-

nant de production de l'espace, est aussi à l'œuvre dans ce quartier ordinaire très touché par le tremblement de terre. La culture populaire de la construction, encore fortement partagée dans cette partie de la Turquie, permet une adaptation bricolée et lente de la maison. L'intervention la plus fréquente et la plus simple est, sans doute, le percement de fenêtres dès l'instant où la maison voisine s'est effondrée. La densification de la maison initiale se fait généralement soit par exhaussement d'un étage, soit par extension sur la cour jardin attenante à la maison. Cette adaptation de sa maison permet de loger un parent, un migrant. D'autres construisent de nouveaux bâtiments pour développer une activité et y loger. Si la culture de la construction est ancienne, elle a dû s'adapter aux matériaux modernes. L'école des chantiers officiels permet aux maçons, une fois rentrés chez eux, d'adapter les techniques associées au béton à leur propre demeure.

La continuité de cette culture constructive résidentielle, se joue aujourd'hui. La non résistance aux tremblements de terre est l'argument premier des autorités publiques pour engager des procédures de "régénération urbaine". La population restée dans le centre après le tremblement

de terre a permis de maintenir un tissu urbain dense et diversifié. La densité de maisons protégées empêche une opération de cette échelle et ainsi de raser une partie de la ville, comme cela a été fait à Bursa, par exemple.

Une deuxième situation de projet est mise en place par des entrepreneurs. Les manufacturiers de chaussures trouvent là, des terrains libres, conséquence du tremblement de terre, peu chers ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Le plus souvent, ils n'habitent plus le quartier, mais une ancienne propriété résidentielle leur permet, en rehaussant la maison et en rachetant celle délabrée d'à côté, d'organiser un atelier de confection. Ils occupent de plus en plus de terrains, ils transforment ainsi le centre ancien en une sorte de cité industrielle dont la seule limite mise en place par les autorités, est de ne pas démolir les édifices classés. Cette activité offre de nombreux emplois à la population résidente, et selon un contremaitre rencontré, la diffusion de la production se fait non seulement en Turquie mais également en Europe. Mais comme toute activité, celle-ci demande une bonne accessibilité. Ce qui n'est pas le cas. Camions et voitures encombrant les ruelles. De nombreux parkings se créent sur des parcelles vides. Ces développements offrent une qualité urbaine voulue par le tourisme naissant et le résidentiel. À défaut de réglementation, cette dynamique de conquête, ne peut être qualifiée d'illicite. Il est évident que l'objectif de ces entrepreneurs est la rentabilisation de leur investissement.

La troisième situation de projet, informelle, voir illicite celle-ci, hors du système domi-

nant de production de l'espace, est aussi à l'œuvre dans ce quartier ordinaire très touché par le tremblement de terre. La culture populaire de la construction, encore fortement partagée dans cette partie de la Turquie, permet une adaptation bricolée et lente de la maison. L'intervention la plus fréquente et la plus simple est, sans doute, le percement de fenêtres dès l'instant où la maison voisine s'est effondrée. La densification de la maison initiale se fait généralement soit par exhaussement d'un étage, soit par extension sur la cour jardin attenante à la maison. Cette adaptation de sa maison permet de loger un parent, un migrant. D'autres construisent de nouveaux bâtiments pour développer une activité et y loger. Si la culture de la construction est ancienne, elle a dû s'adapter aux matériaux modernes. L'école des chantiers officiels permet aux maçons, une fois rentrés chez eux, d'adapter les techniques associées au béton à leur propre demeure.

La continuité de cette culture constructive résidentielle, se joue aujourd'hui. La non résistance aux tremblements de terre est l'argument premier des autorités publiques pour engager des procédures de "régénération urbaine". La population restée dans le centre après le tremblement

de terre a permis de maintenir un tissu urbain dense et diversifié. La densité de maisons protégées empêche une opération de cette échelle et ainsi de raser une partie de la ville, comme cela a été fait à Bursa, par exemple.

Une deuxième situation de projet est mise en place par des entrepreneurs. Les manufacturiers de chaussures trouvent là, des terrains libres, conséquence du tremblement de terre, peu chers ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Le plus souvent, ils n'habitent plus le quartier, mais une ancienne propriété résidentielle leur permet, en rehaussant la maison et en rachetant celle délabrée d'à côté, d'organiser un atelier de confection. Ils occupent de plus en plus de terrains, ils transforment ainsi le centre ancien en une sorte de cité industrielle dont la seule limite mise en place par les autorités, est de ne pas démolir les édifices classés. Cette activité offre de nombreux emplois à la population résidente, et selon un contremaitre rencontré, la diffusion de la production se fait non seulement en Turquie mais également en Europe. Mais comme toute activité, celle-ci demande une bonne accessibilité. Ce qui n'est pas le cas. Camions et voitures encombrant les ruelles. De nombreux parkings se créent sur des parcelles vides. Ces développements offrent une qualité urbaine voulue par le tourisme naissant et le résidentiel. À défaut de réglementation, cette dynamique de conquête, ne peut être qualifiée d'illicite. Il est évident que l'objectif de ces entrepreneurs est la rentabilisation de leur investissement.

La troisième situation de projet, informelle, voir illicite celle-ci, hors du système domi-

nant de production de l'espace, est aussi à l'œuvre dans ce quartier ordinaire très touché par le tremblement de terre. La culture populaire de la construction, encore fortement partagée dans cette partie de la Turquie, permet une adaptation bricolée et lente de la maison. L'intervention la plus fréquente et la plus simple est, sans doute, le percement de fenêtres dès l'instant où la maison voisine s'est effondrée. La densification de la maison initiale se fait généralement soit par exhaussement d'un étage, soit par extension sur la cour jardin attenante à la maison. Cette adaptation de sa maison permet de loger un parent, un migrant. D'autres construisent de nouveaux bâtiments pour développer une activité et y loger. Si la culture de la construction est ancienne, elle a dû s'adapter aux matériaux modernes. L'école des chantiers officiels permet aux maçons, une fois rentrés chez eux, d'adapter les techniques associées au béton à leur propre demeure.

La continuité de cette culture constructive résidentielle, se joue aujourd'hui. La non résistance aux tremblements de terre est l'argument premier des autorités publiques pour engager des procédures de "régénération urbaine". La population restée dans le centre après le tremblement

de terre a permis de maintenir un tissu urbain dense et diversifié. La densité de maisons protégées empêche une opération de cette échelle et ainsi de raser une partie de la ville, comme cela a été fait à Bursa, par exemple.

de terre fait partie des couches sociales les plus fragiles à laquelle s'est rajoutée depuis 2012, celle des migrants syriens.

Le Plan Patrimonial tentera de promouvoir et de relancer le résidentiel dans le centre ancien, de sorte à valoriser les qualités de vie de la ville constituée. Le frein aujourd'hui constaté est celui de la petite taille des parcelles (la majorité est entre 70 et 110 m²), incohérente avec les modes de production de l'espace normalisé contemporain. Imaginer du résidentiel sans voiture est également un obstacle à la relance de l'habitat.

Trois situations de projets bien identifiées, parfois contradictoires, ont été identifiées dans la ville ancienne d'Adana, et débattues lors des deux workshops : celle de la Municipalité, du capital (entreprise) et de la culture habitante.

Cette interprétation du réel nous permet de comprendre les forces et processus de transformation en jeu, mais aussi de questionner et de débattre avec des acteurs en responsabilité des orientations à prendre, des ressources à mobiliser... Ainsi qu'avec l'Université pour cerner comment elle pourrait participer à un projet de ville plus global. En observant la transformation du réel, nous avons mis à jour des ressources et

des processus aux effets parfois opposés, ils constituent des savoirs, des références pour des projets de 'bouts de ville', le temps du projet.

Quels sont précisément les savoirs, en terme de ressources et de processus que la situation d'Adana fait émerger ? Quelles ressources, quels processus sont ici, à l'œuvre ? Nous pouvons les nommer. Peut-on les qualifier de nouveaux savoirs ? Et dans quelles temporalités s'inscrivent-ils ? Les savoirs produits dans une situation donnée ne sont-ils valables que dans le temps limité du projet ? Une fois le projet réalisé si un historien s'en empare, inscrira-t-il ces faits dans un temps long ? Pour qui les situations de projets font-ils savoirs à long terme ? Des savoirs utiles aux concepteurs, c'est pour nous évident, des savoirs utiles aux acteurs porteurs des différentes situations de projet également.

Dans une réflexion croisée, avec Bendicht Weber, professeur à l'ENSAPLV, et présentée à Lille le 18 novembre 2016, nous nous sommes saisis d'Adana pour tenter d'énoncer une démarche raisonnée sur comment passer de l'identification de situations de projet urbain à l'émergence de nouveaux savoirs.

Pour ce faire, il nous est apparu nécessaire de glisser de "l'observation" à la "conceptualisation". Dans ce passage à la conceptualisation, nous avons identifié quatre "chantiers" :

- l'espace urbain comme porteur de situations de projets,
- l'espace urbain comme ressources,
- l'espace urbain comme processus,
- l'espace urbain comme réseau de vie urbaine.

Ces chantiers devraient permettre de distinguer des 'savoirs situés' (donc liés à une situation, à une action, à une conjoncture précise) d'autres savoirs, des 'savoirs voyageurs', qui pourraient avoir une validité plus large (dans d'autres espaces urbains, dans d'autres conjonctures, sur une durée plus longue...).

Notes :

(1) BOUCHE (P.), SECCI (C.), WEBER (B.), avec MOIMAS (V.) et LEBARBEY (C.), "Construire des situations de projet. De l'utilité publique des ateliers de projet urbain", in Xavier GUILLOT (dir.), Actes du séminaire GAIA "Villes, territoires et paysages" (l'Isle d'Abeau les 26 et 27 mars 2015), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2016, pp. 154-161.

(2) 100'000 migrants, chiffre de la préfecture de police d'Adana, 2015. Le maire de Seyhan, la ville centre d'Adana, nous annonçait le chiffre officiel de 400'000 migrants (entretien, novembre 2015).

also to question and debate with local actors responsible for the orientations to be taken, the resources to be utilized... as well as with the University, to investigate how it could take part in a more global project for the city.

Observation of how reality has been transformed has enabled us to see the resources and processes that have at times opposing effects, make up the knowledge base, are references for "bits of city" projects, and the time of projects. What kind of knowledge are we talking about, in terms of resources and processes that the situation in Adana has brought out? What resources and processes are at play in this case? We can specify them, but can we qualify them as new knowledge? And what are the temporalities they fit into? Is the knowledge produced in a given situation only valid for the limited time of the project? Once the project has been implemented, if historians were to examine all this, would they put it into a context of long duration?

For whom do these project situations produce long-term knowledge? This is obvious for us in the case of the useful

knowledge for architectural design, as for the actors involved in the different situations of the project.

In a comparative reflection with Bendicht Weber, ENSAPLV professor, presented in Lille on 18 November 2016, we used the example of Adana to lay out a reasoned approach on how to move from identification of urban project situations to the emergence of new knowledge. In order to accomplish this, it was necessary to shift from "observation" to "conceptualization". In this passage to conceptualization, we identified four "work places":

- Urban space as bearer of project situations
- Urban space as resource
- Urban space as process
- Urban space as a network of urban life

These "work places" should enable us to distinguish "situated knowledge" (thus linked to a situation, an action, a precise conjuncture) and other knowledge, "nomadic knowledge", that could be more broadly applicable (in other urban spaces, other conjunctures, for longer time periods...)



SOUTH ADANA, TURKEY 12.11.2016

Notes :

(1) BOUCHE (P.), SECCI (C.), WEBER (B.), avec MOIMAS (V.) et LEBARBEY (C.), "Construire des situations de projet. De l'utilité publique des ateliers de projet urbain", in X. GUILLOT (dir.), Actes du séminaire GAIA "Villes, territoires et paysages" (l'Isle d'Abeau les 26 - 27 March 2015), Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2016, pp. 154-161.

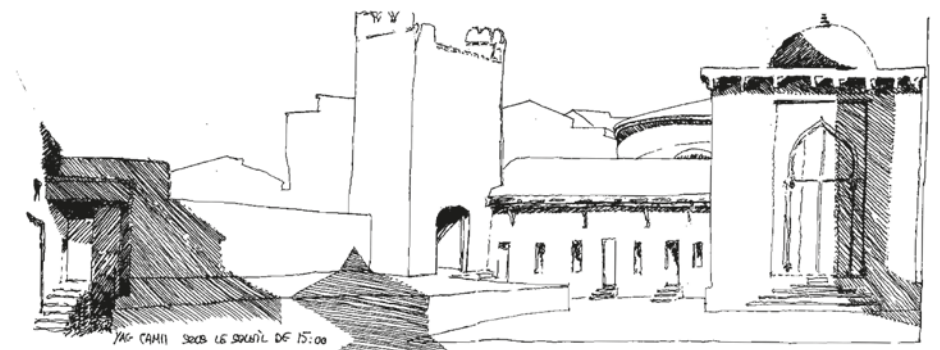
(2) 100,000 migrants, the figure given by the Police Prefecture of Adana, 2015. The mayor of Seyhan, the center-city of Adana, said the unofficial figure was 400,000 migrants (interview, November 2015).

37°N

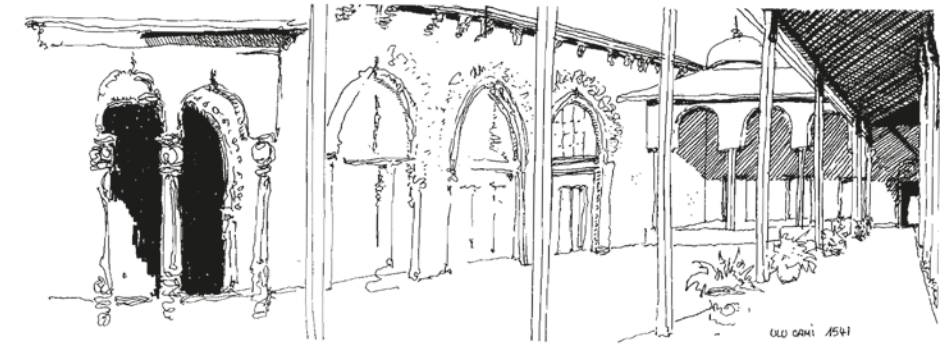


SHAHEN ZEINWALSHAH · RANG & NIELSEN ·

101



YAG CAHIL SOUS LE SOLEIL DE 15:00



OLD CAHIL 1541



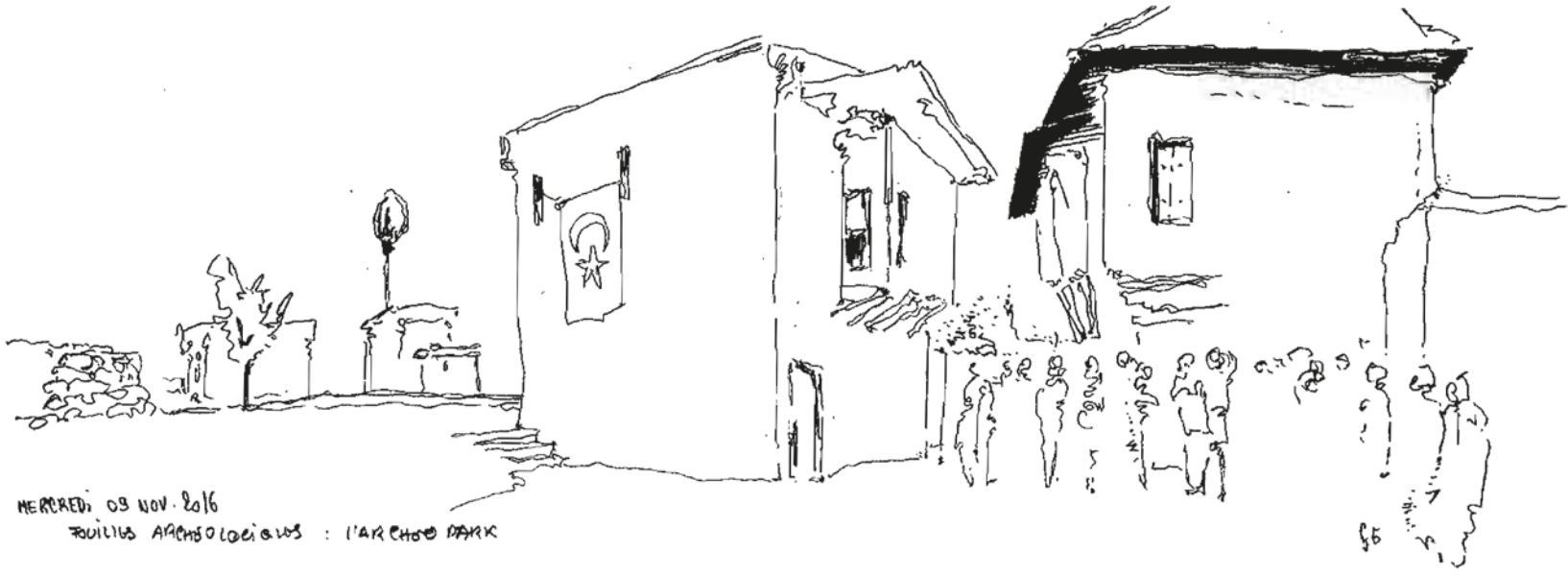
UNE CULTURE POPULAIRE DE LA CONSTRUCTION



LE PETIT PRINCE · DESSINER MOI UNE VILLE - c'est mieux ? LA VILLE!



ADANA C'EST QUOI VOTRE ?
ADANA C'EST QUOI VOTRE ?
ADANA C'EST QUOI VOTRE ?



MERCREDI 03 NOV. 2016
FOUILLES ARCHÉOLOGIQUE : L'ARCHÉOPARK

37°N

100